

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Au nom d'Allah, Le Tout Le Tout-Miséricordieux, Le Très Miséricordieux



PRÉSENTE

Pour une éthique de la résistance intellectuelle



Il est évident que ce n'est absolument pas le 11 Septembre 2001, qui a marqué l'émergence pour l'Occident -ou du moins pour l'élite de cet empire- du défi que représente l'Islam. Les attaques de New York ne sont en réalité que le dévoilement médiatique et vulgarisateur d'un problème majeur qui n'a jamais cessé d'être présent. Seul les impératifs de l'histoire et de son agenda, ont mit en stand by l'inévitable choc des civilisations.

Les déchirements internes à l'Europe, qu'ont représenté les deux conflits mondiaux, puis la guerre froide, a eu le mérite de faire passer au second rang des préoccupations occidentales, la question que constitue le

devenir du monde musulman. Il est même plus qu'évident, pour la majeure partie des historiens, que les guerres mondiales ont prématurément accéléré la fin des empires coloniaux européens.

Ces différents empires n'ont réussi qu'à moitié leurs objectifs d'intégration du moyenâgeux monde musulman à l'intérieur du civilisé monde chrétien, comme ils avaient réussi à le faire pour l'Amérique précolombienne. Ces conflits internationaux majeures ont eu donc le mérite de faire avorter le but final de toutes colonisations : l'assimilation totale et irréversible à la puissance dominante.

Dés lors, c'est bien la courte période qui s'étend de 1989 à 1991 qui symbolise le début de cette contemporaine confrontation entre Islam et Occident.

La chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc communiste, le triomphe mondiale de la démocratie et du libéralisme, la première crise irakienne, l'intervention militaire américaine et sa pénétration au cœur historique du monde arabo-musulman, autant d'éléments en perspective qui ont annoncé la formation des nouveaux camps et les termes du conflit. Pourquoi ?

Tout simplement parce que l'Islam représente la dernière force symbolique à vaincre par l'occidentalisation impérialiste (mondialisme) de la planète et par la coalition de tous ses avatars. Et dans cette optique on comprend bien que la lutte n'est pas militaire en réalité, le champs de bataille n'est pas le plus médiatique ou le plus spectaculaire.

Le 11 septembre, l'Irak ou l'Afghanistan ne sont que l'infime partie visible du conflit, une traduction biaisée et caricaturale qui ne peut pas, de plus, témoigner ni d'une victoire ni d'une défaite, que cela soit pour l'un ou pour l'autre camp. Car la bataille authentique est livrée sur le champ intellectuel et doctrinal, sur le plan idéologique et culturel, en un mot, dans le monde symbolique.

Monde dans lequel ce sont les philosophies et les dogmes qui s'affrontent dans cette lutte, certains pour la simple défense de leurs aires culturelles historiques et d'autres pour la domination mondiale.

L'ultime objectif de ce conflit vise à réduire une fois pour toutes, les prétentions terrestres de l'Islam civilisationnel en détruisant tout ses fondements dogmatiques de nature politique, juridique et sociale.

Il est un fait indéniable : l'occident à la maîtrise du gouvernail du bateau-monde, c'est lui qui choisit le cap, selon ses propres objectifs, il a défini ses priorités et ses règles, basées sur sa propre vision et croyance, héritées de sa propre histoire personnelle.

Dés lors pour maintenir sa position, il oblige l'Islam, non seulement à embarquer avec lui dans sa galère, mais aussi à se plier à ces exigences, et en le dépouillant en plus, de tout ce qui pourrait faire de lui un capitaine concurrent...L'occidentalisation de l'Islam passe indubitablement par les étapes coercitives par lesquels le christianisme avant lui est passé.

Et actuellement trois principaux vecteurs sont utilisés dans ce but, la sécularisation/laïcisation, le processus de démocratisation et l'économie libérale capitaliste de marché. Le tour de force est de les rendre islamo-compatible par une méthodologie qui veut faire croire que l'Islam, de lui-même évolue d'une manière toute naturelle vers ces objectifs.

Alors qu'en réalité, toute une machinerie occidentalo-centrée, néo-impérialiste et néo-coloniale, aussi complexe que puissante, prend en étau les restes de la civilisation islamique et exerce à l'extérieur d'elle comme en son intérieur, de formidables pressions pour la comprimer jusqu'à atteindre la forme souhaitée. Dés lors, à cette fin, on propage des mythes, on encourage des confusions, on cultive les ignorances et on exploite toutes les failles et les faiblesses.

L'approximation et la vulgarisation sont d'ailleurs la règle dans ce projet quasi scientifique: qu'importe, ils ont le temps et les moyens....Or transformer l'Islam, c'est d'abord et avant tout, transformer les musulmans et ceux qui s'en réclament.

Et en première ligne, figure bien évidemment les musulmans d'occident qui représentent des cobayes inespérés sur lesquels on peut mesurer en direct les résultats de ces expériences. Car en effet, si celles-ci échouent pour eux, alors l'espoir est bien mince pour désislamiser l'Islam, mais en revanche si elles réussissent, alors tout est encore possible.

Quelles stratégies adoptées ? Quels arguments proposés ? Quelles ambiguïtés utilisées ? Comment les présentées ? Sont tout autant de questions posées dans ces laboratoires grandeur nature, dans lesquelles bien souvent les techniciens collabourateurs ont le visage de leurs sujets.

La France a un rôle plus qu'emblématique sur cette scène mondiale. Ex puissance coloniale, elle possède la plus importante population d'origine musulmane d'occident. De plus, la nature radicale du dogme d'état témoigne d'un pseudo « universalisme » messianique qui ne pouvait que s'opposer à l'Islam.

Il est particulièrement étonnant que cette période 1989-1991, dans laquelle nous avons visualisé le commencement de la croisade moderne, est marquée en France par la première affaire publique concernant l'un des aspects de cette lutte mondiale à l'intérieur même du territoire national.

Car l'année 1989, c'est aussi pour la première fois, l'exclusion d'un collège de jeunes musulmanes voilées, marquant le début d'une campagne médiatique qui n'en finit pas de s'intensifier. Et c'est en France que la bataille fait rage, une nouvelle guerre de tranchée, dans laquelle les barbus ont remplacés les poilus...

Le musulman, c'est-à-dire, l'individu qui se reconnaît comme héritier de la civilisation islamique, et qui poussé par une foi réelle, désire réaliser en lui les exigences morales, éthiques, culturelles et pratiques d'un Islam authentique, est pris littéralement pour cible de toutes ces entreprises planifiées qui visent à réduire en lui l'importance de certaines de ces croyances.

Pour arriver à leurs fins, ils utilisent un vocabulaire qui se veut raisonné et raisonnable, à la fois scientifique et méthodique, paternaliste et condescendant, mais qui se révèle être aussi méprisant que vaniteux, ignare que nombriliste.

Ce sont ces islamologues autoproclamés, harkis de l'armée coloniale reconvertis en représentant de la communauté musulmane, prétendue spécialistes des questions d'intégrations, écrivains orientalisant, responsables associatifs, universitaires ou journalistes, qui avec une ferveur mystique, ont pour vocation de réformer l'Islam par tous les moyens.

C'est-à-dire, lui donner une nouvelle forme à travers le moule qui a été définie par les instances dirigeantes mondiales, occidentales en d'autres termes.

Démocratie, liberté, laïcité, droit de l'homme, humanisme, progrès et modernité, sont autant de concepts aussi creux qu'abstrait et relatif, utilisés dans ce vaste plan de réforme. Ils sont définis unilatéralement comme archétype suprême de l'évolution humaine, vers lesquelles doit tendre impérativement l'archaïque Islam.

Le musulman lambda, honnête envers sa foi et envers lui-même, ayant compris un tant soi peu ce qu'est la réalité, la profondeur et la mesure de l'Islam, de son dogme, de sa civilisation et de son modèle, sent bien ce mouvement, comprend bien ces tentatives, et devine bien les buts et les vrais objectifs. Il sait que cette réforme ne peut pas se réaliser sans une déformation.

Il avait souvent senti que derrière certains de ces discours mielleux, et de ces belles apparences de dialogues intéressés envers l'Islam, se cachaient les inéluctables questions de dominations et de rapport de force, politiques, économiques et culturelles. Or aujourd'hui, les apparences ne sont plus sauves, le cynisme n'a plus lieu d'être, fini le temps du dialogue.

Les visages se font durs, les paroles claires et tranchantes, parfois étonnement haineuses derrière les masques faussement policés, les postures radicales sont résolument agressives et le choix est simple : l'Islam et les musulmans doivent se soumettre ou subir.

Acculé par sa position défensive, condamné à l'interminable justification de par sa condition d'éternel accusé, écrasé par le déchaînement médiatique, terrorisé par des forces qui le dépasse, orphelin isolé et abandonné à son sort dans un système dont l'hostilité lui est viscérale : ce musulman, ni ne sait comment réagir, ni qu'elle attitude adopter.

Totalement désarmé, sa voix est inaudible, car incompréhensible pour les masses qui se délectent d'un tel acharnement sur son identité: une des dernières identités d'un des derniers Hommes du monde à venir.

Or tel est le but de cette stratégie du choc, déstabiliser pour mieux canaliser, effrayer pour empêcher d'agir, frapper profondément les consciences pour être sûr qu'elles ne puissent pas réfléchir rationnellement. L'infime minorité qui ose lever la tête, fière d'une identité profonde et sans complexe, réagit en ordre dispersé, manque de cohérence dans des réactions parfois inopportunes, mobilise trop souvent des arguments aussi maladroit que désuets et surtout de niveau bien inférieur à leurs opposants.

Car il ne s'agit pas de discuter objectivement de l'Islam avec celui qui ne cherche subjectivement qu'à le détruire. Il ne s'agit pas de rétorquer un verset du Qur'an à la face de celui qui n'y croit pas. Il ne s'agit pas de s'appuyer sur des preuves religieuses pour confondre celui dont la culture a sombré dans le nihilisme de la rationalité.

Il ne s'agit pas de polémiquer sur l'aspect culturel avec ceux qui en ont jusqu'à oublier ce que veut dire le fait même de croire. Il ne s'agit pas d'expliquer la réalité d'une foi transcendante et de ses implications avec celui qui n'a jamais eu d'autre foi qu'envers les dogmes matérialistes. Il ne s'agit pas de se justifier et de réagir mais d'attester et d'agir.

Or pour avoir un impact significatif, pour tenir en respect les assaillants, pour dégager le siège de la citadelle Islam, la contre-attaque doit être absolue et totale. D'une intensité égale et d'une implacabilité équivalente. Aux assauts superficiels doit répondre une offensive chirurgicale en profondeur, aux élucubrations d'incultes une affirmation scientifique, et aux suppositions douteuses, des vérités indéniables...

Et pour être aussi efficaces, il s'agit de mobiliser exactement les mêmes armes que l'ennemi selon une doctrine de la riposte à la foi, graduée et massive.

Histoire avec un grand H opposé à leurs contes mythologiques. Études politiques contre propagandes politiciennes. Science islamique classique contre théologie orientaliste. La mobilisation doit se faire dans les rangs même de la rationalité, de la science, de la raison dont l'ennemi croit avoir le monopole.

Vouloir défendre l'intégrité de l'Islam et des musulmans passe donc obligatoirement par la compréhension sans faille des idéologies qui cherchent à les absorber. Comprendre leurs bases philosophiques, leurs prétentions, dénouer jusqu'à l'origine de leurs racines les plus inexpugnables.

Maîtriser les notions et les concepts qu'ils utilisent, décrypter les évolutions historiques, utiliser un savoir pluridisciplinaire et transversale capable de pénétrer les stratégies, les buts, les volontés réelles de toutes ces croyances modernes lancés à l'assaut de l'Islam. C'est être même capable de prévoir les attaques et d'anticiper les coups.

Et bien plus encore, c'est acquérir à la fois la hauteur et la précision, pour mesurer les forces et faiblesses de chacune des argumentations en présence.

C'est avoir la possibilité de penser comme l'ennemi, de se fondre en lui, d'user d'un langage qu'il connaît, et être capable de lui porter les coups les plus déstabilisants. Forger ces nouvelles armes intellectuelles, proposer des stratégies de défense active, redonner dignité, volonté aux musulmans francophones, en dynamitant l'ethnocentrisme orientaliste insolent et le larbinisme coloniale, tels doivent être nos objectifs.

Cela s'adressent évidemment à ceux qui désirent être armé d'un savoir aussi utile que tranchant, à ceux qui refusent le statut de victime honteuse, à ceux qui ont la force de la conviction mais sans les moyens de leurs expressions.

Il est de notre devoir impératif de chercher comment retenir ceux qui sombrent dans le fatalisme et la résignation prêt à se soumettre aux illusions tant celles-ci leurs semblent être l'inévitable règle et l'Islam l'impossible exception.

Aïssam Aït Yayah

لا إله إلا الله
الله
رسول
محمد

ANÀ Muslim

"Lequel vous a déjà nommés Musulmans avant (ce Livre) et dans (ce Livre)"

WWW.ANA-MUSLIM.ORG